

La dinde

Le grand soir était enfin arrivé.

Charlie et Camille traversèrent à grands pas le hall d'entrée de cet immeuble cossu, au son des talons qui claquaient sur le marbre, avant de s'emboîter au chaussepied dans le minuscule ascenseur.

- Arrête donc de t'exciter sur ce pauvre bouton, fit Camille en voyant Charlie tambouriner sur le panneau.

- Je t'ai déjà dit que ma famille était un peu.... crispante, répondit Charlie, ignorant la remarque, pendant que l'ascenseur décollait enfin.

- Oui, tu m'as déjà dit. Et surtout, de me méfier de tes frères aînés. Et de tes belles-sœurs, aussi. D'ailleurs... tu leur as raconté quoi, au juste, sur mon compte ?

Cinquième étage. Charlie s'extirpa de l'ascenseur, réfléchit quelques secondes en regardant Camille sortir à son tour. Silhouette élancée, grand sourire aux dents éclatantes, cheveux longs relevés sur la tête en chignon serré. Canon.

- Ce qu'ils avaient besoin de savoir.

- Vachement rassurant !, fit Camille dans un rire sonore qui remplit toute la cage d'escalier, ce rire qui plaisait tant à Charlie. Allez, détends-toi, tout va bien se passer.

Un doigt posé sur la bouche, Silence !, Charlie fit tourner la clé en douceur dans la serrure, et les deux pénétrèrent discrètement dans le vestibule. Éclats de voix dans le salon tout proche, tintements de verre, les préparatifs étaient déjà engagés.

Très vite, Charlie reconnut la musique du pas de son frère aîné qui passait en trombe dans le couloir direction cuisine, mais stoppa net sa course, comme soufflé par l'apparition du couple. Il tenta un pas en avant dans leur direction, se prit les pieds dans l'épais tapis et s'affala presque dans les bras de Camille.

- Je... désolé... bonjour... enchanté... dit-il en se redressant, avant de lui tendre une main timide en réajustant ses lunettes.

Camille esquiva sa main, le saisit par les deux épaules et lui claqua deux bises sonores.

- Jean, c'est ça ? Depuis le temps que j'entends parler de vous, j'avais vraiment hâte de vous rencontrer.

Le frangin, un peu sonné, encaissa l'embrassade en titubant, mais se reprit vite.

- On n'avait pourtant pas donné de dress code, siffla-t-il en direction de Charlie, sans quitter Camille des yeux qu'il toisait de la tête aux pieds. On va tous faire un peu tache, à côté de vos tenues de gala.

Camille n'avait rien raté du coup de scanner rapide du frangin, Pour la discrétion mon joli cœur, tu repasseras.

- C'est Charlie qui a insisté. Une vraie tête de mule. Et ne vous inquiétez pas, Jean, ce n'est pas la première fois que je fais cet effet à un homme.

Jean se figea dans un rictus embarrassé face au clin d'œil appuyé de Camille, qui récolta en retour un coup de pied discret de Charlie, Non mais à quoi tu joues ?

Le couple fit irruption dans le séjour, et nul n'aurait pu dégager plus de fierté que Charlie en cet instant.

- Salut tout le monde, je vous présente Camille !

Le souffle produit par cette entrée tonitruante plongea la pièce dans un silence de cathédrale. Le père bouscula Victor, le deuxième frère, qui renversa son plateau garni de flûtes à champagne dans une avalanche de verre brisé. Les deux belles-sœurs, le derrière vissé sur le canapé, se jetèrent un regard effaré, bouche entre-ouverte, yeux comme des soucoupes. La mère, qui mettait la dernière main à la table de fête, se redressa, et adressa à Charlie un sourire entendu, Tu n'arrêteras jamais de nous en faire voir, toi.

Il faut dire que la vue du duo déjouait tous les pronostics, plus moins fins, plus ou moins avisés qu'avait pu faire la famille dans l'attente impatiente de cette soirée.

A vingt-cinq ans passés, on commençait à s'inquiéter pour Charlie. Clore la marche de la fratrie, grandir sous la pression de la réussite scolaire, sociale puis professionnelle de ses deux aînés envahissants, avait affuté son art du contrepied. Sa première année de médecine, démarrée sans volonté pour le seul plaisir de ses parents, avait été rapidement mise de côté au profit d'engagements humanitaires. Toutes ces

années terribles, épuisantes, passionnantes passées dans les coins les plus désolés du globe, n'avaient fait qu'accroître le contraste avec cette famille tradi lovée au cœur du septième arrondissement. Elles donnaient à Charlie le sentiment d'un décalage irréconciliable, et rendaient les retrouvailles chaque fois un peu plus tendues.

Coté amours, le néant. Ou plutôt, l'inconnu. Total. Dès les premiers mois du collège, cette partie de sa vie avait été cerclée de murs épais, surélevés de barbelés, et personne n'avait jamais pu jeter un œil par-dessus ces fortifications. Et ni les coups de bélier des frangins, ni les pitoyables assauts alambiqués des belles-sœurs, quelques années plus tard, sur le ton de la confiance, n'avaient pu permettre à qui que ce soit, d'en déduire quoi ce que soit.

Alors quand, au début du mois de décembre, la famille avait appris que Camille se joindrait à eux pour le réveillon de Noël, tout le monde s'était réjoui. Charlie avait essuyé sans plier le feu roulant des questions, plus ou moins tordues, plus ou moins directes, esquivées d'un air évasif, et avait renvoyé la troupe au jour J en se contentant du strict minimum. Camille. Ostéopathe. Vit à Paris. Parents à l'étranger. Ni frère, ni sœur.

Une stupeur mêlée d'indécision flottait toujours dans le séjour. La mère fut la première à rompre le silence

- Oh, elles sont magnifiques ! dit-elle en roucoulant presque devant l'énorme bouquet de roses blanches qui se présentait à elle. Très heureuse de vous rencontrer enfin, Camille.

Les deux belles-sœurs bondirent du canapé pour embrasser l'attraction de la soirée. Bienvenue dans la famille ! Elles lui tournaient autour en gloussant, commentaient à voix haute, Hmm, j'adore ce tissu ! Trop belles les chaussures ! Sans oublier de s'extasier, Oh my god ! devant la plastique si parfaite de Camille, qui se serrait contre Charlie en donnant le change, un peu mal à l'aise. Tout cela sous le regard anesthésié des deux maris, qui polarisaient généralement l'attention, mais dont la verve habituelle avait sombré devant cet impromptu retournement de situation.

Depuis toujours, Jean, l'ainé, polytechnicien sportif et remuant, dissimulait sans trop de succès un air de supériorité derrière des airs de bon camarade, distribuait les piques en rafale, parlait fort, et ne ratait jamais l'occasion de se mettre en avant face à son frère, Victor. Version plus travaillée du numéro un, ce numéro deux, intellectuel normalien, éloquent, la mèche, le verbe haut et riche, consentait parfois à s'abaisser à la faible hauteur de ses interlocuteurs, et n'hésitait pas le leur faire comprendre.

Retranchés dans un coin du vaste séjour, ils détaillaient le couple à voix basse :

- Non mais regarde-la..., fit Jean sans desserrer les dents.
- Jamais vu quelqu'un fringué comme ça. On dirait... une dinde.
- Oui ! Il ne lui reste plus qu'à glouglouter, et le tableau sera parfait.

Camille adressa un sourire complice à Jean, et ne prêta plus qu'une oreille distraite aux deux intarissables bourgeoises qui lui gravitaient autour, On se posait vraiment des questions sur Charlie ! C'est fou, rendez-vous compte ! Vingt-cinq ans ! Toujours rien ! Mais ça valait le coup d'attendre, on n'est pas déçues ! Et puis d'ailleurs, on se tutoie ?

Charlie se dégagea du groupe et marcha droit vers le duo qui conservait ses distances.

- Alors les intellos, ça cancanne en douce ? Avouez, vous ne l'aviez pas vu venir celle-là.

- Oh ! oh ! Notre petit oiseau pavoise !, dit Victor avec une assurance retrouvée. Dis-moi, qu'est-ce que c'est que ces tenues ? Vous préparez le prochain James Bond ?

- C'est ça, fais le malin. En même temps, avec tes petits pulls gris, tes petites chemises à carreaux, et ta petite mèche bien arrangée, tu fais vraiment de la peine, frérot. Affole donc un peu ton style, nom de dieu !, fit Charlie en lui ébouriffant les cheveux.

Victor dégagea la main d'un geste d'humeur.

- Et ce joli morceau, où est-ce que tu nous l'as pioché ? Ça ne te coûte pas trop cher de l'heure au moins ?

- Sans doute moins que pour entretenir vos deux poules, cingla Charlie, en posant malgré tout un regard amusé sur ces deux presque-trentenaires.

D'une beauté pourtant assez quelconque, Charlie les avait toujours considérées avec une gourmandise à peine voilée. Surtout la plus jeune. Chaque rencontre familiale était chorégraphiée selon les mêmes mouvements, et les sourires, les contacts, d'abord légers, puis plus francs, les mains baladeuses qui traînaient dans l'agitation des préparatifs, composaient un ballet bien rodé qui provoquait chez cette petite brune un embarras palpable. Mais ni les efforts de la jeune femme pour l'éviter, ni ses suppliques silencieuses l'implorant d'arrêter, et encore moins ses molles protestations dans la pénombre d'un couloir, Arrête maintenant, où je crie !, n'avaient jamais découragé Charlie dans cette quête du fruit interdit. Bien au contraire. Et tout avait bien failli basculer il y a deux ans, quand les deux oiseaux s'étaient télescopés à la sortie des toilettes. Visages à dix centimètres. Temps suspendu. Souffle court. Un rien aurait suffi. Mais la jeune femme, troublée, s'était dégagée, puis appliquée à ne plus croiser le regard de cette tentation incarnée.

Dix minutes pour aspirer les restes de flûtes brisées avaient été nécessaire au père pour retrouver sa bonhomie habituelle. Il s'affairait de nouveau entre le séjour et la cuisine, déroulait sans complexe son stock de jeux de mots éculés qui ne faisaient rire que lui, sous la consternation affectueuse de ses belles-filles et les tacles parfois un peu trop appuyés de ses deux aînés.

- Les grands, plutôt que de mépriser votre *vieux* père - qui soyez en sûrs, saura s'en souvenir dans son testament -, les huit douzaines d'huitres ne vont pas s'ouvrir toutes seules. Allez on s'active.

Camille, dont l'oreille trainait, proposa son aide, Comme ça à trois, on ira plus vite.

- Ah non et non, fit le père, en prenant les deux mains de Camille dans les siennes comme s'il soulevait les joyaux de la couronne. De si beaux outils d'ostéo, il serait bien dommage de les abimer !

- C'est très gentil à vous, Jacques, mais permettez-moi d'insister, fit Camille qui prenait déjà la direction de la cuisine, entraînant les deux fils qui trottaient dans son sillage.

Les deux belles-sœurs ne tenaient plus, et happèrent Charlie dans l'arrière-cuisine. Chuchotements surexcités, un peu affolés aussi, elles voulaient tout savoir, comprendre comment un tel ovni était arrivé dans sa vie.

- Quoi, ça vous étonne ? répondit Charlie qui dégustait sans modération tout l'effet de sa petite surprise.

- Oui ! Enfin, non ! Un peu ! Juste, tu aurais pu nous prévenir, quand même !

Charlie plongea ses yeux bleus aciers dans ceux de la plus jeune.

- Mais... vous prévenir... de quoi exactement ?

- Enfin... tu vois bien quoi ! Fais pas semblant de ne pas comprendre !

Les trois jetèrent un œil par l'embrasure de la porte, qui donnait tout droit sur l'évier de la cuisine. Les deux frangins, hilares, encadraient Camille, une tête de plus qu'eux, qui dissertait avec aplomb sur la meilleure façon d'ouvrir les huitres, Moi ce que je préfère, c'est quand on la prend par derrière, en la tenant bien fermement. En général ça vient tout seul. D'un coup bien sec !

- N'empêche, c'est quand même un sacré numéro que tu nous as ramené, murmura pour elle-même la plus âgée, en rosissant à mesure que le double sens des derniers mots de Camille infusait dans son esprit.

Le claquement du premier bouchon de champagne donna le coup d'envoi d'une soirée rythmée par l'ouverture des cadeaux, les facéties aigres-douces des frangins, les rires éclatants de Camille, et les gloussements des deux poules en écho. Le tout sous l'œil attendri de la mère qui se serrait doucement contre Charlie sur le canapé. La présence de Camille offrait une focale différente à la soirée, et obligeait chacun à ranger ses rancœurs éternelles au placard. Cette maman poule n'arrivait pas à se souvenir du dernier repas de famille où tout le monde était resté jusqu'à la fin du dessert, et tout semblait bien parti pour que ce réveillon fasse date.

Le diner prolongea l'apéritif, et les huitres vite expédiées firent place au plat de résistance. Le père surgit de la cuisine, pressa le pas jusqu'à la table, et s'arrêta en claquant les talons, menton relevé, plat tendu devant lui.

- Et maintenant... la dinde !

Les regards des frangins se croisèrent un instant, et ils ne purent retenir quelques rires étouffés.

- Y-a quelque chose qui vous fait rire, les deux zozos ? fit Charlie. On peut en profiter aussi ?

Le père fit atterrir le plat, avec force bruitages pour essayer de détourner l'attention de l'assistance qui attendait, un peu gênée, que les deux frères, rouges écarlates, se remettent de leurs émotions. Et surtout, qu'ils répondent à Charlie qui commençait aussi à changer de couleur.

- Ça va, ça va, Médecins Sans Frontières, reste calme, finit par répondre Jean entre deux ricanements. On ne vise personne. Juste une blague entre nous.

- C'est ça, prenez-moi pour une quiche. Si vous avez des commentaires à faire, ne vous gênez pas. Sauf si vous nous trouvez trop cons pour saisir toutes les nuances de votre humour ravageur.

- Ça y'est c'est reparti, fit Jean. Tu vas nous resservir ton petit complexe à chaque réunion de famille ? C'est pas de notre faute, quand même, si t'as foiré tes études et enchainé les boulots de merde, espèce de glandeu...

- Ta gueule le péteux, le coupa Charlie d'un ample mouvement de bras qui s'abattit sur la table avec fracas.

Les femmes prirent la défense de leurs maris, qui crièrent sur Charlie, qui sortit l'artillerie lourde, Vous les deux siamoises, restez donc plantées au rayon des fleurs artificielles, ça vous va plutôt pas mal, puis égrena toutes les raisons de ne pas avoir voulu ressembler à ces deux abrutis qui lui servaient de frères depuis sa naissance. Rechercher la perfection sociale, les belles études, les mariages bien comme il faut, les bobonnes à la maison, les enfants, le foyer à l'ancienne. Quel ennui. Quelle tristesse. Et que dire de ceux qui résument la lutte contre la misère à des *boulots de merde*. Vous êtes tous... pathétiques.

Pas dupe sur les raisons du fou rire des deux frangins, Quels petits cons, Camille sourit à la mère, ratatinée sur sa chaise. La pauvre femme devait être rompue aux repas de famille sportifs. Elle lui rendit un sourire contrit, et hocha la tête, s'excusant presque de voir sa tribu offrir un tel spectacle. Le père, lui, attendait avec la sérénité du bonze tibétain, couverts à la main, le moment où il pourrait enfin attaquer cette fameuse dinde.

Coudes sur la table, tête dans les mains, Camille observa avec fascination la ménagerie se hurler dessus, Tiens, c'est mignon cette petite ride qui se creuse sur la tempe de Jean quand il étouffe. Quand elle crie comme ça, sa femme me rappelle une chanteuse des Spice Girls... mais en plus moche, quand même. Comment elle s'appelait déjà ?, puis finit par se lever, et tendit son verre dans un geste qui surprit les belligérants. Sa voix calme et douce imposa le silence sans effort.

- Monique, Jacques, vous pouvez être fiers de la jolie famille que vous avez construite. Je n'ai pas eu la chance d'avoir de frères et sœurs, et je réalise ce soir, tout le réconfort que cela aurait pu m'apporter.

Charlie lâcha le col de Victor, les deux belles-sœurs se repeignirent avec les doigts, Jean ramassa ses lunettes. La mère se redressa et leva son verre à son tour :

- Oh vous savez, ça n'a pas été facile tous les jours !

Camille rit à gorge déployée, entraînant tout le reste de la tablée, contrainte et forcée de ranger les couteaux pour le reste de la soirée. Charlie haussa les épaules, et lui adressa un clin d'œil malicieux, Tu sais bien comment je fonctionne. Heureusement que tu es là.

Une heure du matin. Le fromage, la buche et les chocolats copieusement arrosés de digestif avaient eu raison des plus endurants. Les âmes vaporeuses et repues épousaient au mieux les formes des fauteuils et canapés du séjour. Charlie avait sa dose, et adressa un signe discret à Camille, dont l'épaule accueillait la tête de Jean, assoupi comme un bienheureux.

- Bon ma petite maman, nous on va vous laisser.

En chemin vers le vestibule, la mère retint Charlie par le bras.

- Charlie, ça nous a fait plaisir de rencontrer ta moitié. Et j'ai oublié de te dire... que ta robe était vraiment sublime.

Encouragée par les vapeurs de Cognac, elle tenta une confidence discrète à l'oreille de sa fille, mais modula mal le volume, et rien n'échappa à Camille qui les précédait de quelques pas.

- Tu sais, je pense que personne ne s'attendait à cela, mais pour nous, ça ne fait aucune différence. L'important, c'est que tu sois heureuse !

Camille sourit intérieurement, se retourna et regarda la pétillante Charlie, enserrée dans les bras de sa mère qui ne semblait pas décidée à la lâcher. Elle finit par desserrer son étreinte, et s'approcha de Camille qu'elle embrassa en se hissant sur la pointe des pieds.

- Camille, vous êtes un véritable soleil qui a illuminé notre soirée, et j'ai été ravie de faire votre connaissance.

- Monique, le plaisir fut partagé. Votre fille m'avait beaucoup parlé de sa famille, pour un résultat bien au-delà de mes espérances, fit Camille en lançant un discret clin d'œil à Jean, tout chose, qui les rejoignait dans l'entrée.

La mère sourit, un peu gênée, face à la délicate ironie de cette dernière réplique.

- D'ailleurs, dit-elle, je n'ai pas trop osé vous demander, mais de quelle région êtes-vous originaire, exactement ?

- Du Sénégal. Je suis arrivé en France à dix-sept ans, en passant basketteur professionnel. Pivot à Villeurbanne, près de Lyon, pendant six ans, avant de me reconverter et d'ouvrir mon cabinet. Vous m'avez peut-être vu à la télé ! dit-il en balançant un de ces énièmes rires.

- Oh vous savez, moi, le sport ! Par contre, je ne serais pas contre une petite séance d'ostéo, lui lança-t-elle avec un œil gourmand.

- Ohhh ! Maman ! protesta Charlie.

De retour dans l'ascenseur, face au miroir qui leur renvoyait l'image de ce couple improbable, petite blonde d'un mètre cinquante, juchée sur des talons de dix

centimètres, et grand black athlétique de deux mètres dont la tête touchait presque le plafond, le duo débriefait la soirée.

- Le fou rire sur la dinde, c'était bien à cause de ta robe ?, fit Camille en retirant sa cravate et dénouant son chignon qui libera une impressionnante masse brune et crépue.

- Oui. Aucun doute. Je t'avais dit, ils sont impitoyables. Et en même temps, ça doit bien être la première fois de ma vie que j'enfile ce genre de ... déguisement. Purée, j'en peux plus de ces trucs, dit-elle en se contorsionnant pour libérer ses pieds de ses escarpins, et enfiler sa paire de sneakers de secours.

Charlie claqua deux bisex à son éternel pote sur le trottoir devant l'immeuble.

- En tous cas, merci pour ce service. Ils commençaient tous à me piétiner les miches avec cette histoire de *boyfriend*. Là au moins, je suis à l'aise pour quelques mois. Par contre je te préviens, il va falloir continuer à jouer à ce petit jeu pendant quelques temps.

- Ah ! mais moi, tant que tu me donnes des occasions de recroiser ton frère Jean, je suis ton homme, ma cocotte.

- Oui et d'ailleurs, j'ai trouvé ça très fin, la façon dont tu l'as dragué. J'ai rêvé, où il s'est passé des trucs ?

- Ah ! ah ! Secret défense ! Mais j'ai quand même choppé son zéro six... on ne sait jamais !

- Putain ! Camille, tu déconnes, il est marié !

- Et toi, ma cocotte, tes belles sœurs ont peut-être pas inventé l'eau en poudre, mais si t'es crue discrète avec la brunette ! Mariée aussi, je te signale ! conclut-il en s'engouffrant dans un Uber.

- Ouais, dit-elle en enfourchant son scooter. Elle est bien la seule raison qui me donne encore envie de les revoir de temps en temps !